BULLETIN DU PRIEURÉ SAINT YVES



LE PHARE BRETON



n°35 - Mai - Juin 2025 - 1,5 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

DES DÉPUTÉS AUX PIEDS DU SACRÉ-CŒUR (1873)



Le 350e anniversaire de la grande apparition du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial est l'occasion d'honorer la mémoire d'un enfant du pays : Mgr de Léséleuc de Kerouara, natif de Saint-Pol-de-Léon, sacré évêque d'Autun le 16 février 1873. Le jeune évêque chercha tout de suite à donner une grande impulsion au pèlerinage de Paray-le-Monial, au cœur de son diocèse, et le 29 juin 1873 un événement très touchant se produisit en ce lieu d'apparition à sainte Marguerite-Marie Alacoque. Cela se passa à l'occasion du pèlerinage de Lyon (3e pèlerinage du mois, totalisant avec les deux premiers 5000 pèlerins). Tours également est présent. Trois généraux et 50 députés, munis de cœurs brodés en or sur soie rouge épinglés sur leur poitrine, se joignent au cortège. La bannière portée par le comte de Diesbach est un don de plus de 200 députés qui ont voté la construction de la basilique de Montmartre pour répondre à la demande du Sacré-Cœur. Mgr de Léséleuc attend les députés à la chapelle de la Visitation. Ceux-ci assistent à sa messe, puis M. de Belcastel prononce en leur nom l'acte de consécration suivant :

« […] Très Sacré Cœur de Jésus, nous venons nous consacrer à vous, nous et nos collègues qui nous sont unis de sentiment. Nous vous demandons de pardonner tout le mal que nous avons commis, et de pardonner aussi à tous ceux qui vivent séparés de vous.

« Pour la part que nous pouvons y prendre, et dans la mesure qui nous appartient, nous vous consacrons aussi de toute la force de nos désirs la France, notre patrie bien-aimée, avec toutes ses provinces, avec ses œuvres de foi et de charité. Nous vous demandons de régner sur elle par la toute-puissance de votre grâce et de votre saint Amour. Et nous-mêmes, pèlerins de votre Sacré-Cœur, adorateurs et convives de votre grand Sacrement, disciples très fidèles du Siège infaillible de Saint-Pierre dont nous sommes heureux aujourd'hui de célébrer la fête, nous nous consacrons à votre service, ô Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, vous demandant humblement la grâce d'être tout à vous en ce monde et dans l'éternité. Ainsi soit-il. »

Profondément ému par ces paroles, Mgr de Léséleuc prononça alors cette allocution :

« Je prends acte au nom de la religion du grand acte que vous accomplissez au nom de la France, à la face du Ciel et de la terre. Oui, vous représentez ici l'Assemblée nationale ; nos députés catholiques en sont la tête et le cœur ; et il se trouve, en dépit de toutes nos apostasies sociales, de toutes nos révolutions, de tous nos malheurs, que, somme toute, l'Assemblée vraiment française ne peut être que chrétienne et catholique. Soyez bénis de relever ainsi le drapeau de la vieille foi de nos pères… Pour moi, évêque indigne d'un diocèse que la voix populaire appelle le diocèse du Sacré-Cœur, j'ai mon humble devoir à remplir en cette solennité. Un de mes modernes prédécesseurs sur ce siège glorieux eut le malheur de trahir l'Église et de se faire l'homme de la Révolution. Divin Cœur de Jésus, pardon, pardon pour cet évêque coupable ! »

En descendant de chaire, comme se parlant à lui-même, l'évêque dit : « J'offre ma vie en expiation ! » Ces paroles furent comprises par les prêtres les plus voisins. Dieu accepta son offrande puisqu'il mourut moins de six mois plus tard.

En cette année jubilaire à Paray-le-Monial, je voudrais vous faire découvrir dans ce *Phare breton* qui était Mgr de Léséleuc, lui qui a vécu dans les murs de notre prieuré et qui les a sanctifiés par sa présence sacerdotale et par les messes qu'il y a célébrées.

Puissions-nous prendre exemple sur Mgr de Léséleuc pour accroître notre dévotion au Sacré-Cœur afin de nous sanctifier et de consoler le divin Cœur de Jésus !

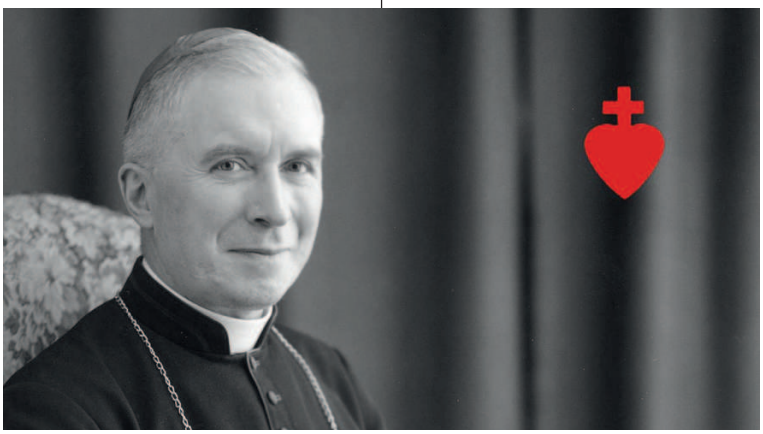
Abbé Patrick Troadec

Prieuré Saint-Yves - 26, rue des Sittelles 29490 Guipavas - ☎ 02 30 82 54 64 - 29p.guipavas@fsspx.fr

La dévotion au Sacré-Cœur

Mgr Lefebvre

« Nous devons toujours faire appel à la miséricorde du bon Dieu à cause de notre misère. Si nous n'avions pas de misère, si nous étions parfaits, nous n'aurions pas besoin de la miséricorde du bon Dieu. Il suffirait d'avoir sa charité, sa bonté. Mais ce n'est pas le cas. C'est pourquoi la miséricorde est constamment rappelée dans la Sainte Écriture. À tout instant, on y rencontre le terme de miséricorde, parce que tous les hommes depuis le péché originel sont dans la misère. Les hommes qui croient encore en Dieu sentent cette misère qui les poursuit à cause du péché et des suites du péché, misère physique, morale, spirituelle... Alors leur âme se tourne comme instinctivement vers Dieu et appelle sa miséricorde : Seigneur bon et miséricordieux, ayez pitié de nous. Depuis que Notre-Seigneur est venu sur terre et a été crucifié, que son cœur a été transpercé, les âmes vraiment chrétiennes se tournent vers le cœur miséricordieux de Jésus. La dévotion au Sacré-Cœur est certainement avant tout, fondamentalement, la dévotion à la miséricorde de Dieu[1]. »



« La dévotion au Sacré-Cœur est certainement avant tout, fondamentalement, la dévotion à la miséricorde de Dieu. »
(Mgr Marcel Lefebvre)

« Le bon Dieu, dans son immense miséricorde, au lieu de laisser les hommes à leur sort, comme le dit saint Augustin, cette *massa damnata*, cette masse damnée, a voulu lui apporter le salut. Et comment lui a-t-il apporté ce salut ? D'une manière inconcevable ! Il a voulu lui-même expier pour réparer ce que l'offense des hommes avait, dans une certaine mesure, d'infini ; il a fallu, d'une certaine manière, que ce fût Dieu lui-même dans son intimité qui vienne s'incarner, prendre une âme et un corps d'homme pour offrir la réparation qui s'imposait, une réparation infinie, pour rétablir l'union entre l'humanité et Dieu. Et comment l'a-t-il faite ? Comment l'a-t-il réalisée ? Il aurait pu la faire par une simple parole humaine dite comme Dieu, il aurait pu donner une simple goutte de sang : *una stilla*[2] comme dit le cantique ; une seule goutte de Sang de Notre-Seigneur aurait suffi pour racheter tous les hommes. Eh bien non ! Il a voulu donner tout son Sang, il a voulu manifester sa miséricorde jusqu'à mourir sur la Croix pour nous[3]. »

« Notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas mort par le coup de lance qu'il a reçu dans le Cœur. Il est mort d'amour. L'Âme de Notre-Seigneur s'est échappée de son Corps parce qu'il l'a voulu. Il est mort d'amour pour son Père d'abord, et ensuite d'amour pour nous, afin de rétablir le lien entre l'humanité et son Père[4]. »

« Notre-Seigneur, Prêtre, s'est offert lui-même sur la Croix. Il a bien dit : « J'offre ma vie. Personne ne peut me l'enlever, même ceux qui me font monter sur le gibet de la Croix. Ce n'est pas eux qui offrent ma vie, c'est moi. » (D'après Jn 10, 17) « Je dépose, a-t-il dit, mon âme volontairement. » (D'après Lc 23, 45) Personne ne pouvait lui enlever son Âme s'il ne l'avait voulu, car il est Dieu. Il a voulu comme Homme-Dieu, mourir ici-bas pour nous sauver[5]. »

« Plus on réfléchit, plus on médite sur ce moyen extraordinaire que le bon Dieu a pris, de nous sauver par sa Croix, et plus on s'aperçoit que pour les âmes bien nées, pour les âmes simples, pour les âmes qui ne cherchent pas à faire prévaloir leur raison au-dessus de la foi, c'était le moyen idéal pour que les âmes approchent le mieux tous les mystères. Le mystère de Dieu, le mystère de l'Incarnation, le mystère de la Rédemption, le mystère de la Trinité, le mystère du péché, le mystère de l'amour de Dieu, le mystère de la grâce, de la vie que le bon Dieu vient nous apporter, toutes les vertus de Notre-Seigneur : tout cela est exprimé dans la Croix de Notre-Seigneur[6]. »

1 - Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 1re conférence.
2 - Cantique de l'*Adoro te*.
3 - Homélie, prises d'habit et professions, Abbaye Saint-Michel, 2 avril 1989.
4 - Homélie, vêtures, Weissbad, 17 mars 1978.
5 - Homélie, *Una Voce*, 20 mai 1973.
6 - Retraite pascale, Écône, 17 avril 1984.

MGR DE LÉSÉLEUC : L'ÉVÊQUE DU SACRÉ-CŒUR

Résident de l'actuel prieuré de Guipavas pendant quelques années, Léopold de Léséleuc de Kerouara, prêtre érudit, polyglotte, excellent orateur, devint évêque d'Autun en 1873. Là, il œuvra surtout à la restauration du culte du Sacré-Cœur et offrit sa vie en réparation des abominations de Talleyrand, l'un de ses prédécesseurs. Voici sa vie.

Le 30 juin 1814, Léopold de Léséleuc de Kerouara naît à Saint-Pol-de-Léon, rue de la Psalette, à quelques pas de la cathédrale dans l'enclos dit de Bel Air.

Son père Augustin, ancien officier de marine, est alors percepteur. Un jour, il emmène en canot Léopold, âgé de neuf ans, un de ses frères et son précepteur, et voilà que le bateau chavire. Gardant son sang-froid Léopold chante l'*Ave Maris Stella* avec calme et confiance, se maintenant à la surface de l'eau grâce à son précepteur. Il refuse le sauvetage tant que son père et son frère ne sont pas hors de danger.

Il reprend ensuite les cours du Collège ecclésiastique de Saint-Pol-de-Léon, puis, après les vacances d'été de 1824, ses parents le confient aux Jésuites qui dirigent le collège et le petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray. Il y reste trois ans. Ses amis apprécient son caractère jovial, plein d'énergie et toujours distingué. En 1827, il est admis comme clerc à la Chapelle Royale de Charles X à Paris et termine ses Humanités à l'âge de 16 ans.

DU PRIEURÉ DE GUIPAVAS À ROME

La Révolution de 1830 bouleverse ses projets d'avenir qui s'annonçaient prometteurs. De retour en Bretagne, il consacre pendant quatre ans ses connaissances acquises et sa solide formation littéraire à l'enseignement de ses frères. À cette époque, le 1er décembre 1832, son père fait l'acquisition du manoir de Kermeur, notre prieuré actuel, sur la commune de Guipavas. Doué pour les langues, Léopold apprend, outre les langues classiques et le breton, où il est passé maître, l'anglais, l'italien, l'espagnol et l'allemand.

En octobre 1834, il repart à Paris avec ses frères pour enseigner en classe de troisième à l'Institution dirigée par M. l'abbé Poiloup. Durant cette période, il fait son Droit et conquiert de haute lutte les grades de licencié et de docteur *in utroque jure*.



« Nos géants du siècle dernier portaient le Sacré-Cœur sur la poitrine. » Léopold de Léséleuc de Kerouara (1814-1873), évêque d'Autun, donna une vive impulsion aux pèlerinages du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial.

Avant d'aller à Rome, il revient en Bretagne où il retrouve ses parents et le reste de sa famille dans la chère propriété de Kermeur-Coataudon. Depuis 1838, son père est maire de la vaste commune de Guipavas. Il le restera jusqu'à la Révolution de 1848.

Léopold a vingt-neuf ans et trois mois lorsqu'il se présente au préfet des études de l'Université Pontificale Grégorienne, pour être admis au cours de Théologie. De 1843 à 1847, il y reçoit pendant quatre ans l'empreinte profonde de la doctrine romaine la plus pure et l'amour de l'Église qui enflammera toute sa vie de prêtre et d'évêque. Le 22 mars 1845, il reçoit l'onction sacerdotale, à Rome, dans la basilique Saint-Jean-de-Latran.

UN JEUNE PROFESSEUR ET PRÉDICATEUR

En 1847, Mgr Joseph-Marie Graveran (1793-1855), évêque de Quimper, nomme l'abbé de Léséleuc professeur d'Histoire de l'Église au séminaire de Quimper. Le jeune prêtre assurera cette fonction d'octobre 1847 à septembre 1849. En mai 1848, il ouvre le mois de Marie dans la chapelle de sa famille, au manoir de Kermeur à Guipavas, et le continue par des prédications en breton, que la reprise des cours à Quimper va interrompre au grand regret des habitués du petit édifice. Celui-ci est en effet un centre de rayonnement. L'abbé de Léséleuc a obtenu des indulgences plénières pour certains jours en faveur

des fidèles qui le visitent. « L'amabilité gracieuse de son visage, son regard profond et doux attiraient les enfants et les humbles et, quand il se livrait à sa verve de conteur et aux saillies pétillantes de son esprit, c'était un charme incomparable[1]. »

En 1849, l'évêque lui attribue le poste de prédicateur de missions et de retraites spirituelles aux communautés religieuses et aux maisons d'éducation. À cette époque, « la Bretagne doit à ses missions la fraîcheur de sa foi et la pureté de ses mœurs. Elles sont admirablement conçues pour un travail en profondeur qui déracine les vices et fait fleurir les vertus en gardant aux foyers toutes les coutumes saintes et traditionnelles[2]. »

L'école de Saint-Ilan et son directeur

Vers la fin septembre 1850, Mgr Graveran permet à l'abbé de Léséleuc de quitter momentanément le diocèse pour diriger l'école de Saint-Ilan, près de Saint-Brieuc. Cet établissement, situé dans le manoir de M. Achille de Clézieux (1806-1893), avait été fondé par Jean-Marie de la Mennais (1780-1860), le fondateur des Frères de Ploërmel. Son but était de « travailler au progrès de la Bretagne, assurer à la terre bretonne des fermiers et des ouvriers solidement préparés, capables de remplacer les landes et la bruyère par des cultures fécondes, source de richesse[3]. » Le prêtre léonard y passera deux ans. À la fin de son mandat, il aura la joie de voir l'œuvre prospérer. Par la suite, M. de la Mennais la confiera aux religieux de la Congrégation du Saint-Esprit pour servir d'école de formation aux missionnaires. Mgr Lefebvre visitera l'école comme Supérieur Général de la Congrégation. L'établissement est encore aujourd'hui en fonction comme école d'horticulture.

Monsieur le Curé de Plougonven

En mai 1853, l'abbé de Léséleuc est nommé curé de la paroisse de campagne de Plougonven, paroisse de 4000 âmes du doyenné de Plouigneau. « La vie commune au presbytère est une des plus chères traditions du clergé de Basse-Bretagne. Deux vicaires aidaient M. de Léséleuc au ministère paroissial[4]. » Ils durent faire face à la terrible épidémie de choléra pendant laquelle ils convertirent le presbytère en hôpital.

Le prêtre léonard se présente comme un évangélisateur infatigable, se mettant à la portée de tous. Il enseigne le catéchisme aux enfants et donne une solide doctrine aux adultes.

Le 28 mars 1854, Mgr Graveran adresse à son clergé une circulaire annonçant que Rome lui accorde d'ajouter à son titre d'évêque de Quimper, celui d'évêque de Léon, ressuscitant ainsi le souvenir glorieux de l'ancien diocèse incorporé à celui de Cornouaille. Il choisit le 7 août pour aller à Saint-Pol-de-Léon prendre solennellement possession de son nouveau titre. Il décédera quelques mois plus tard et sera remplacé par Mgr René-Nicolas Sergent (1802-1871).



Pendant deux ans, l'abbé de Léséleuc fut curé de Plougonven, à l'ombre de son clocher et de l'un des sept « calvaires monumentaux » de Bretagne.

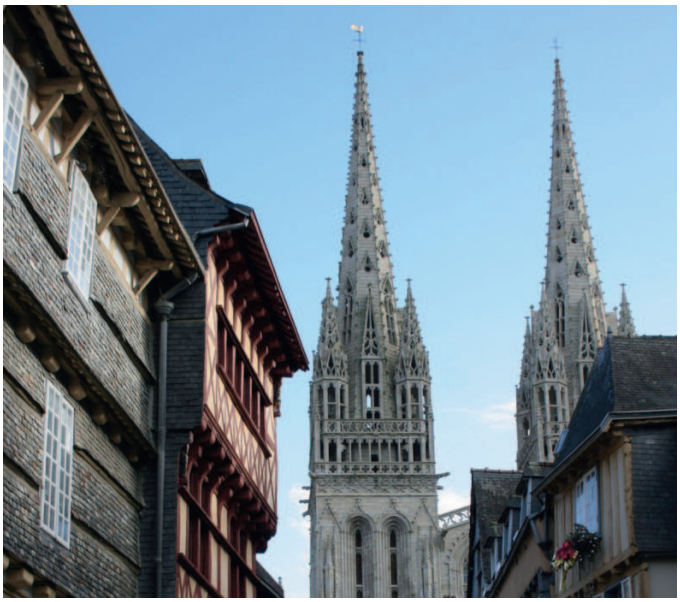
Chanoine puis vicaire général

Le 12 novembre 1855, l'abbé de Léséleuc est promu chanoine de la cathédrale de Quimper. Pour se rapprocher de lui, ses parents viennent habiter rue Verdelet, près de la cathédrale. Son père y trouve la mort en plein mois de Marie, le 15 mai 1859, pendant qu'il récite le chapelet : mort de prédestiné ! Le 5 novembre de cette même année, Mgr Sergent nomme l'abbé vicaire général.

L'année suivante, il prêche le Carême à Rennes, puis se livre à l'organisation dans son diocèse du Denier de Saint-Pierre. Il a également la joie de prêcher le mois de Marie à la cathédrale Saint-Corentin de Quimper. Bientôt il reçoit la charge de Théologal du diocèse au sein du chapitre.

À cette époque, dans le diocèse, vingt-six jeunes gens s'engagent comme zouaves pontificaux, ce corps d'élite créé par Lamoricière (1806-1865) et devenu ensuite le régiment d'Athanase de Charette (1832-1911). La petite armée de 6 000 hommes est écrasée par la masse des 70 000 envahisseurs à Castelfidardo, le 18 septembre 1860. Cinq d'entre eux, du diocèse de Quimper et Léon, dont un jeune homme de Cléder, y meurent martyrs de la cause du Pape.

Durant l'année 1866, l'abbé de Léséleuc joint à sa fonction de vicaire général, celle d'Archidiacre du Bas-Léon. Dans cette partie du diocèse se vérifie particulièrement le proverbe : *Ar Brezonec hag ar Feiz a zo breur ha c'hoar e Breiz.* « Le parler breton et la foi sont frère et sœur en Bretagne. »



Chanoine de la cathédrale de Quimper, puis vicaire général... C'est aussi en la cathédrale Saint-Corentin que Léopold de Léséleuc fut sacré évêque.

L'évêque d'Autun

Voici que le vicaire général est nommé évêque d'Autun. À l'occasion de son sacre, le 16 février 1873, dans la cathédrale de Quimper, une procession de quatre cents chanoines, curés, recteurs, autres dignitaires ecclésiastiques et séminaristes, conduit les évêques à l'autel du Saint-Sacrement, puis au chœur, où la pourpre du cardinal Henri de Bonnechose (1800-1883), archevêque de Rouen, se détache en splendeur sur l'or éclatant de l'autel. Le cardinal, que connaissait l'abbé de Léséleuc depuis quarante ans, est encadré par Mgr Jean-Marie Bécel (1825-1897), évêque de Vannes, et par Mgr Anselme Nouvel de la Flèche (1814-1887), évêque de Quimper. À la fin de la cérémonie, une fois reçues la mitre et la crosse, le jeune évêque se dirige vers sa mère et enveloppe dans un grand signe de croix celle qu'il aime désormais d'un amour plus puissant sur le cœur de Dieu.

Mgr de Léséleuc résume sa mission épiscopale en écrivant dans sa Lettre pastorale : « Évêque, *rien que cela, mais tout cela*. Tout cela, c'est-à-dire : nous travaillerons de toutes nos forces à établir, et rétablir le règne de Jésus-Christ sur les âmes, sur les familles, sur les six cent mille baptisés que nous sommes chargés de conduire au Ciel, sur la France si pleine encore de ressources chrétiennes, et que l'Église catholique aime toujours d'un si maternel amour. […] Rien que cela. Cette tâche n'est-elle pas assez belle pour absorber toutes les pensées, tous les désirs, toutes les aspirations du plus noble cœur ? […] Nous voulons vous sauver tous par le glorieux et fier service de Dieu, de Jésus-Christ et de son Église. »

Monseigneur achève son mandement en évoquant le sanctuaire de Paray-le-Monial : « Le diocèse du Sacré-Cœur ne saurait manquer d'avoir sa large part dans les trésors de la miséricorde, puisque le Sauveur du monde a voulu qu'il en reçût le dépôt. »

Le départ de Mgr de Léséleuc pour son diocèse a lieu le 20 février et son entrée solennelle dans la cathédrale le 23 février.

Un Breton pour « racheter » Talleyrand

Durant les quelques mois qui le séparent de la tombe, il effectue plusieurs tournées de confirmations. « On raconte qu'un jour, la cérémonie de confirmations terminée, comme il rentre dans la cour du presbytère, le curé lui dit que dans son étable, il a une petite vache bretonne. Au mot, sans quitter camail et rochet, il se fait conduire à l'étable, se met à parler en breton à l'animal, et le caresse de la main. Comme si ces accents lointains réveillaient des souvenirs, la vache bretonne dresse les oreilles et ne quitte pas de ses grands yeux le prélat, qui, avant de se retirer, lui baise le garrot[5]. »

À la fin de l'année académique, il préside lui-même aux examens de fin d'année du séminaire. Le 21 novembre, il rend une dernière visite aux séminaristes. Après la messe pontificale, il commente l'oraison jaculatoire du verset 94 du Psaume 118, *Tuus sum ego, salvum me fac*. « Je suis à vous, sauvez-moi. » Contrairement à ce que certains ont affirmé, Mgr de Léséleuc n'est pas mort du mal du pays. « Ce sentiment si profond de l'âme bretonne qui l'attache à son foyer et à la terre natale par toutes ses racines, ce sont des liens qu'elle sait rompre pour des fins plus hautes et un appel de Dieu, sans que son regard se trouble. Mgr de Léséleuc s'appliquait, en venant à Autun, l'appel de Dieu à Abraham[6]. »

Début octobre, il sent ses forces défaillir. Cela entretient en lui la pensée d'une mort prochaine. C'est en lui le sentiment que Dieu a agréé l'offrande d'expiation pour la prévarication de Talleyrand (1754-1838), l'évêque d'Autun révolutionnaire. De fait, il meurt d'une congestion cérébrale le 16 décembre et est inhumé le 23 décembre dans le caveau des évêques d'Autun, un an jour pour jour après avoir été préconisé évêque à Rome.

Il fut l'évêque du Sacré-Cœur

La caractéristique de l'épiscopat de Mgr de Léséleuc est l'impulsion qu'il a donnée à la dévotion au Sacré-Cœur. Il s'était fixé comme objectif d'amener les foules là où le Sacré-Cœur s'est révélé à sainte Marguerite-Marie et ramener à Paray-le-Monial la famille spirituelle du Père Claude la Colombière (1641-1682). Il publie le 20 mars 1873 une Lettre pastorale qui,

reproduite par toute la presse religieuse, est répandue dans tous les diocèses de France et même au-delà.

« L'Église et la France, écrivait-il, traversent en ce moment l'une des périodes les plus douloureuses de leur histoire. […] Que te manque-t-il donc, ô pays des grands courages et des grandes fidélités ? Que te manque-t-il pour redevenir ce que tu étais hier, un peuple fort contre le mal et capable de tous les héroïsmes ? Chère France, il ne te manque que du sang chrétien ; et tu as raison, tu as cent fois raison, c'est au Sacré-Cœur de Jésus, c'est à lui seul qu'il faut que tu le demandes. »

Le Pape Pie IX encourage le pèlerinage de Paray par un Bref et il accorde une indulgence plénière aux pèlerins. Il faut ensuite s'organiser pour accueillir les foules. Les habitants eux-mêmes se démènent pour loger et nourrir les centaines de pèlerinages qui s'annoncent. Un triduum de prédications et de prières prépare les habitants au mois du Sacré-Cœur, qui s'ouvre par la fête de la Pentecôte.

Pèlerins anonymes, pèlerins illustres

Le 31 mai, le train des pèlerins de Marseille arrive vers l'heure des Vêpres. Le premier diocèse à avoir été consacré au Sacré-Cœur par Mgr de Belzunce, après la cessation de la peste en 1722, a le privilège d'être le premier à venir honorer le divin Cœur. Ils sont plus de six cents, conduits par le vicaire général. Ensuite, ce sont les trois villes épiscopales : Mâcon, quelques paroisses des alentours de Paray et Chalon. Mgr de Léséleuc leur célèbre une messe pontificale deux jours consécutifs. Le mercredi arrivent Lille, Cambrai, Douai. Ils débarquent après vingt-cinq heures de voie ferrée pour y rester deux jours. Lorsque arrivent les pèlerins d'Autun, ils sont plus de 6000. La messe pontificale est chantée par les petits séminaristes d'Autun.

La seconde semaine de juin reçoit deux pèlerinages lyonnais, l'un de 1280, l'autre de 1400 ; puis Dijon, 1500 ; le Jura, 800 ; et du diocèse, le canton de Chauffailles, 1200 ; celui de Clayette, 1400 ; la ville du Creusot, 1500.

Les Lorrains sont présents pour la Fête-Dieu. 4000 pèlerins sont rassemblés ce jour-là. Le vendredi 20 juin, la fête du Sacré-Cœur est célébrée par le jeune évêque breton, entouré d'un grand concours de prêtres et de fidèles venus de toutes les provinces de France, de Belgique, de Pologne, de Hollande… Depuis minuit, un millier de messes se succèdent et la communion est distribuée sans interruption. On évalue à 30 000 le nombre de pèlerins, le groupe le plus nombreux venant de Paris. Mgr de Léséleuc s'est réservé la messe qui rassemble plus de 150 zouaves pontificaux. Charette communie le premier. Le général Louis-Gaston de Sonis (1825-1887), le mutilé de Loigny, est également présent, agenouillé dans leurs rangs, à la sainte Table. La messe pontificale est célébrée par Mgr François de Marguerye (1802-1876), prédécesseur de Mgr de Léséleuc sur le siège d'Autun. Mgr Louis-Gaston de Ségur (1820-1881) assiste à la cérémonie. La consécration au Sacré-Cœur, lue par Mgr de Léséleuc, agenouillé sur l'estrade, couronne la splendide journée. La foule se rend bien compte que cet acte est un engagement sacré, d'un don irrévocable de soi-même au Sacré-Cœur de Jésus.



Le général Athanase de Charette (1832-1911), 150 de ses zouaves, le général de La Moricière, Mgr de Ségur étaient présents le 20 juin 1873 aux côtés de Mgr de Léséleuc.

Le cœur de Jésus, cousu sur le cœur

Le vendredi 27 juin, jour octave de la fête du Sacré-Cœur, la Bretagne (Rennes, Nantes, Brest…), Laval, Troyes sont aux pieds du Sacré-Cœur. Dès cinq heures du matin, les pèlerins de Rennes, de Laval et de Brest, au nombre de 900, arrivent revêtus de leur costume local, les femmes avec leurs coiffes et les hommes avec leur chapeau breton. Des soldats et beaucoup de prêtres ont fait le long voyage pour honorer le Sacré-Cœur. Leurs bannières déployées, les pèlerins se rendent dans la grande église, et là, sous les voûtes romanes, retentit le cantique *Catholiques et Bretons toujours* !

Mgr de Léséleuc entre processionnellement, précédé de la bannière de Quimper que portent des Bretons au costume local. C'est un honneur pour la Bretagne de voir un de ses fils gouverner le diocèse du Sacré-Cœur. L'évêque d'Autun monte en chaire et s'exclame :

« Oh ! Mes Frères, chrétiens de vingt siècles, soyez les bienvenus avec votre foi robuste et fidèle. Votre poète, Brizeux, chantait il y a quarante ans :

Nous avons un cœur ferme pour détester les traîtres ; Nous adorons Jésus le Dieu de nos ancêtres. Les chansons d'autrefois, toujours nous les chantons. Ah ! Nous ne sommes pas les derniers des Bretons ! Le vieux sang de tes fils coule encore dans nos veines, ô terre de granit recouverte de chênes !

Eh bien, mes frères, reconnaissez et bénissez ici le chant de la foi, de l'espérance et de l'amour viril, de l'amour qui connaît les sacrifices. Ce chant-là, je l'entends ici comme dans notre Bretagne, et les échos

de ce pays se répètent aussi fidèlement que les grandes voix de vos rivages. […] Nos géants du siècle dernier portaient le Sacré-Cœur sur la poitrine, et vous jeunes restes héroïques des zouaves, ou volontaires de l'Ouest, vous fûtes à Castelfidardo et Montana, à Patay et à Loigny, les dignes enfants de ceux qui avaient versé leur sang dans les combats de la Loire. C'est donc la Bretagne et la Vendée qui donnèrent à l'Église les premiers martyrs, les premières victimes volontaires du Cœur de Jésus.

Il convenait que vous vinssiez prendre votre rang de soldats de la prière à la tête de cette armée que nous voyons ici se recruter tous les jours. Comptez sur le Sacré-Cœur comme sur un incomparable allié, qui se donne à ceux qui l'invoquent, et dont l'amour fidèle sera toujours victorieux[7]. »



L'action de Mgr de Léséleuc fit grand bruit. Le Monde Illustré *consacrait la une de son numéro du 5 juillet 1873 au renouveau des pèlerinages du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial [Extrait de cette une, Source gallica.bnf.fr/BnF].*

Devant un drapeau ensanglanté

Après le sermon eut lieu la messe célébrée par Mgr l'évêque pour les pèlerins de sa terre d'origine. Les pèlerins lui offrirent un panier de fraises de Plougastel-Daoulas pour lui rappeler son pays natal. Dans le milieu de la journée, le général de Charette et les zouaves furent reçus par le prélat breton.

Un peu plus tard, Charette renouvela sa consécration au Sacré-Cœur devant le drapeau ensanglanté qui avait servi d'étendard à Loigny-la-Bataille : « À l'ombre de ce drapeau, teint du sang […] Cœur de Jésus, sauvez la France ! » Et tous les assistants de répéter : « Cœur de Jésus, sauvez la France ! » Au départ, la procession des Bretons défila devant la Visitation, puis s'agenouilla en pleine rue, le regard tourné vers la porte grande ouverte pour adresser au Sacré-Cœur et à sainte Marguerite-Marie une dernière prière. Après un moment de silence, la foule chanta à trois reprises l'invocation particulièrement familière aux Bretons : *Cor Jesu Sacratissimum miserere nobis !*

D'autres pèlerinages eurent lieu encore les semaines suivantes aux pieds du Sacré-Cœur. Le 1er août, le Cardinal Joseph-Hyppolyte Guibert (1802-1886), archevêque de Paris, célébra la messe conventuelle des religieuses de Paray. Il était venu confier au Sacré-Cœur sa grande et belle entreprise du Vœu National de Montmartre.

Le 17 octobre, en la fête de sainte Marguerite-Marie, Mgr de Léséleuc célébra pontificalement les Vêpres et adressa un commentaire du texte : « Vraiment ce lieu est saint et je ne le savais pas. » Pour résumer les grâces répandues à Paray, le prélat affirma : « Le miracle de Paray, c'est la guérison des âmes, la résurrection de la foi et de la piété dans les âmes ; c'est le miracle qui procède du Cœur de l'homme-Dieu et qui opère dans le cœur des hommes. »

Le 27 octobre 1873, Mgr de Léséleuc fit sa dernière apparition à Paray-le-Monial pour accueillir le nonce du Pape en France.

Le cœur de l'évêque

Après sa mort, le cœur de Mgr de Léséleuc fut transféré à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. Et là, sur le *loculus* creusé pour recevoir son cœur, on posa un marbre blanc où fut gravée l'inscription suivante :

« À l'église de Saint-Pol-de-Léon, sa patrie, ici a été confié le cœur de l'illustrissime et Révérendissime Seigneur Léopold de Léséleuc, évêque d'Autun, […] Dans un court épiscopat d'à peine dix mois il vit toute la France et des groupes anglais, belges, hollandais, polonais accourir devant le Sacré-Cœur de Jésus en suppliants au Sanctuaire de Paray répondant à son ardent désir et à son appel ; et heureux de cet immense concours, il alla au Ciel contempler le divin Cœur le 16 décembre 1873, âgé de 59 ans. »

Abbé Patrick Troadec

1 - Chanoine Alfred Le Roy, *Mgr Léopold de Kerouara*, Imprimerie Cornouaillaise, 1932, p. 105.
2 - *Ibid.* p. 99.
3 - *Ibid.* p. 113.
4 - *Ibid.* p. 124.
5 - *Ibid.* p. 269-270.
6 - *Ibid.* p. 328.
7 - *Ibid.* p. 314-315.

• Dimanche 16 mars

Le Révérend Père Pacifique est venu apporter une nuance toute brésilienne dans le Léon, à l'occasion de la récollection de Carême. Le matin, aux deux messes de la chapelle Sainte-Anne, le Capucin a conquis les cœurs et les âmes des plus petits aux plus grands : quoi de plus efficace au début de la sainte Quarantaine ? L'après-midi, les religieuses dominicaines-enseignantes ont ouvert les portes de l'école Stella-Maris aux cinquante-cinq fidèles qui ont suivi l'instruction de Carême sur le thème de « la bonne humeur » et l'exercice du chemin de la Croix. On en viendrait presque à regretter que le Carême n'ait lieu qu'une fois par an !

• Vendredi 21 et samedi 22 mars

Les prêtres du Prieuré Saint-Yves se rendent à la récollection de doyenné organisée à l'école Sainte-Marie (Saint-Père-Marc-en-Poulet). L'abbé Benoît-Joseph de Villemagne, second assistant du District de France, préside ces deux journées joyeuses et ensoleillées qui permettent aux abbés et aux frères de Bretagne et de Basse-Normandie de se retrouver

• Samedi 12 avril

De nombreux fidèles de la chapelle Sainte-Anne se sont retrouvés à la salle de la rue Jean-Macé de Brest pour regarder deux films, *Remissio* et *Magnificat*, projetés par des membres du groupe Ermonia. Le tournage a été fait par de jeunes passionnés de cinéma, d'histoire et d'art.

Les fidèles sont sortis bien édifiés par ces deux représentations très bien jouées et nourries en même temps par un bel esprit de foi.

• Samedi 19 et dimanche 20 avril

Nous avons la joie de voir deux paroissiens adultes recevoir la grâce du baptême à Brest et à Lannedern. Nous leur souhaitons de poursuivre toute leur vie le beau témoignage public de foi qu'ils ont donné par cet engagement.



Deux films du groupe Ermonia ont été joués à Brest le 12 avril.

• Pèlerinage de Pentecôte

Le Pèlerinage de la Pentecôte aura lieu du 7 au 9 juin. Ce pèlerinage de Chartres-Paris est une occasion de prier plus particulièrement pour le retour à la foi de nos contemporains. Tant de catholiques avant nous ont prié sur ce parcours ! Le fait de pouvoir cette année achever notre marche devant le parvis de Notre-Dame de Paris est à nouveau une belle grâce de la Providence, qui nous permettra d'honorer Notre-Seigneur et sa sainte Mère devant la cathédrale restaurée et de recevoir en abondance la grâce de l'Esprit Saint.

Inscrivez-vous rapidement en contactant M. Christian Oulhen, christianoulhen@gmail.com, pour ceux qui souhaiteraient faire le voyage en car au départ de Brest.

CARNET PAROISSIAL

Baptêmes

Traonfeunteuniou, le 15 mars : Adélaïde de Cacqueray.
Chapelle Sainte-Anne, le 29 mars : Joseph Maréchal.
Lannedern, le 5 avril : Édern Le Troadec.
Traonfeunteuniou, le 5 avril : Théa Féry.
Chapelle Sainte-Anne, le 12 avril : Sophie Wozniak.
Chapelle Sainte-Anne, le 19 avril : Emmanuelle Buczkowzki.
Lannedern, le 20 avril : Édern Huguet.

Premières communions

Traonfeunteuniou, le 30 mars : Maya Carpentier.

Funérailles

Plouigneau, le 28 février : M. Gérard Person, âgé de 81 ans.

POUR AIDER LE PRIEURÉ : les chèques sont à libeller à l'ordre du Prieuré Saint-Yves.
Pour aider régulièrement le prieuré, vous pouvez utiliser le virement automatique en faveur de notre compte LCL de Brest – IBAN : FR11 3000 2083 2800 0006 0007 H43